

Montagnes d'Afrique tropicale : espaces sous tension ?

par François BART*

Il est en Afrique tropicale, comme partout ailleurs, des espaces qui doivent une part de leurs spécificités et de leur identité à l'altitude et / ou à une topographie tumultueuse. Ces deux facteurs, ou au moins l'un d'entre eux, amènent à parler de hautes terres (Raison, 1974), de hauts plateaux, de massifs, de montagnes... Au-delà des querelles de vocabulaire et des problèmes de définition, qui ont déjà fait l'objet de nombreux écrits, il est intéressant de proposer quelques réflexions sur les modalités propres d'insertion de ce type d'espaces dans les processus de développement et de mondialisation qui concernent l'ensemble de l'Afrique tropicale. Nous choisissons d'évoquer principalement les reliefs dépassant 1 500 m d'altitude, qui sont les seuls à être assez hauts pour receler des milieux bioclimatiques et des aptitudes originaux par rapport à ceux des terres basses.

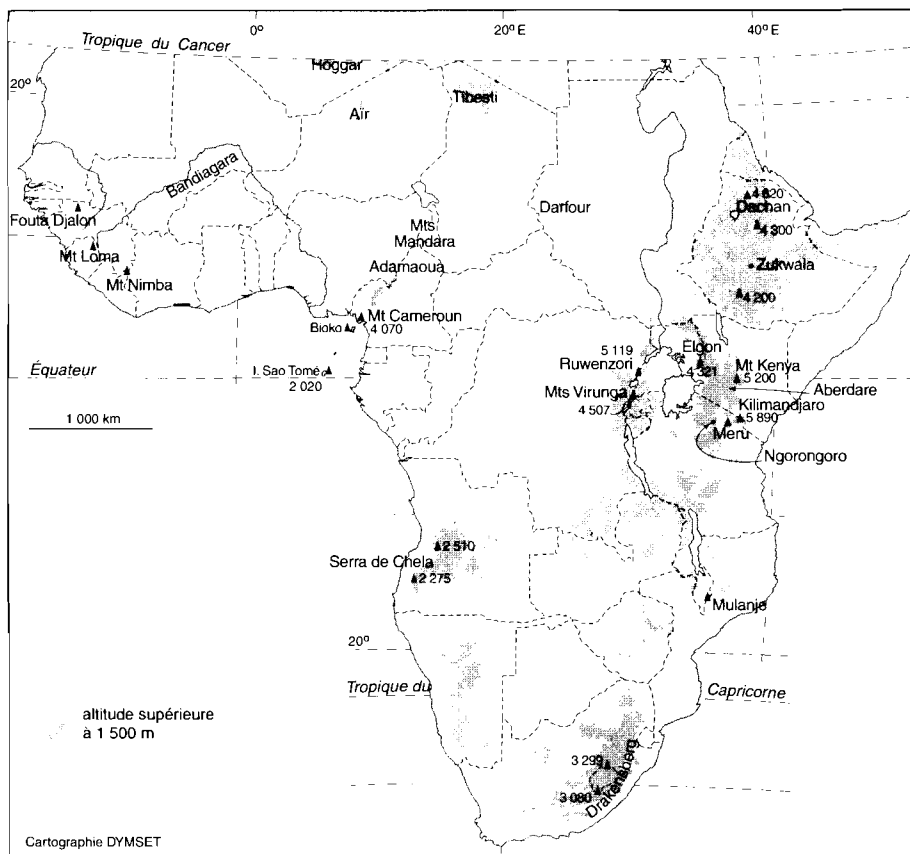
S'il n'est pas question d'esquisser ici une géographie des montagnes d'Afrique tropicale, on peut rappeler que dans ce continent dont l'armature est faite de boucliers précambriens, l'on peut opposer (Pourtier, 2001) une Afrique basse, au nord-ouest d'une ligne allant du nord de l'Angola au nord-est du Soudan, et une Afrique haute, orientale et australe.

Dans la première, le fait montagnard est localisé, ponctuel : il s'agit pour l'essentiel des montagnes sahariennes (Hoggar, Tibesti, Aïr, Darfour) qui, avec leurs sommets de 2 000 à plus de 3 000 m en zone désertique ou sahélienne, reçoivent épisodiquement quelques précipitations tropicales. On peut évoquer ensuite l'ensemble des massifs (1 500-1 900 m) s'étendant de la Guinée (Fouta Djallon, mont Nimba) à la Sierra Leone (Loma), qui donne naissance aux fleuves Sénégal et Niger. Enfin la dorsale camerounaise est le centre d'un arc de montagnes granitiques et volcaniques, plus ou moins discontinu, s'étirant du fond du Golfe de Guinée (Mt Cameroun, 4 070 m) au Tchad, en passant par les hautes terres du sud-ouest Cameroun culminant à 3 000 m (mont

Oku), l'Adamaoua (2 460 m), les monts Mandara (1 000-1 500 m). Ce système se prolonge au sud avec les puissants cônes volcaniques des îles de Bioko (Guinée Équatoriale, pic Santa Isabel 3 000 m) et de Sao Tomé (2 000 m). De même, au large du Sénégal, les îles volcaniques du Cap Vert atteignent 2 835 m à Fogo.

Dans la deuxième au contraire, domaine des fractures majeures des Rifts, hautes terres et montagnes couvrent de grands espaces. Le socle ancien a été fortement soulevé en nombreux horsts, dont le plus élevé, le Ruwenzori, partagé entre Ouganda et Congo (RDC) culmine à 5 100 m... Les Aberdare au Kenya atteignent près de 4 000 m, la Crête Congo-Nil près de 3 000 m au Rwanda. En Angola, la Serra de Chela, rebord occidental du plateau dominant la plaine littorale, avec son relief quartzitique dont le commandement dépasse 1 000 m et le sommet 2 000 m, était considéré par Pierre Gourou comme " l'un des sommets les plus impassables d'Afrique noire " (Gourou, 1970 p. 29). Plus au sud le rebord du socle, consolidé par une puissante armature de basalte, dépasse 3 000 m en Afrique du Sud

* Professeur à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, UMR 5064 DyMSET - Dynamiques des Milieux et des Sociétés dans les Espaces Tropicaux, Maison des Suds, PESSAC



Les hautes terres d'Afrique au sud du Tropique du Cancer

(Drakensberg) et culmine à 3 400 m au Lesotho. De nombreux cônes et coulées volcaniques caractérisent l'Érythrée, l'Éthiopie (où de formidables empilements de coulées de basalte dépassent dans plusieurs régions 4 000 m, avec 4 620 m au Dachan), le Kenya (mont Kenya 5 200 m, Elgon 4 300 m), la Tanzanie (Kilimandjaro 5 890 m, Meru 4 500 m), les confins du Rwanda de l'Ouganda et du Congo où la chaîne des Virunga atteint 4 500 m.

Sans prolonger cette énumération très partielle il convient d'insister plus encore sur ce fait géographique : à l'est et au sud du continent noir, l'altitude, l'étagement, la pente sont des données géographiques omniprésentes. Certains pays se sont construits sur des bastions de hautes terres — l'Éthiopie, le Rwanda, le Lesotho —, pour d'autres comme le Kenya, l'Ouganda, la Tanzanie, les régions d'altitude abritent des populations nombreuses et des ressources agricoles essentielles. Le fait montagnard en Afrique tropicale ne relève pas seulement d'enjeux naturels ; il est avant tout une composante des enjeux de développement, avec tout particulièrement la question des densi-

tés de population... Il y a là en effet, entre 1 200 et 2 500 m, quelques-unes des régions les plus densément peuplées d'Afrique et de la zone tropicale. Cette dimension démographique est, à tort ou à raison, au cœur de bien des débats sur la montagne, tour à tour modèle, foyer de tension et enjeu de recompositions.

I - DE LA MONTAGNE-ÉDEN À LA MONTAGNE-MODÈLE

En zone tropicale, l'altitude suscite des étagement particuliers, marqués par l'irruption du frais, voire du froid dans des milieux avant tout définis par le chaud, et par des gradients extraordinairement spectaculaires popularisés par quelques images fortes dont celle du Kilimandjaro, point culminant du continent, est la plus fameuse, avec au premier plan les grands mammifères de la savane arborée et en arrière plan, glaciers et neiges " éternelles ". Ces milieux d'altitude se caractérisent ainsi par une grande diversité des aptitudes et des productions agricoles et

par l'existence d'un étage privilégié de " *tierras tiempladas* " ; où les contraintes sanitaires sont aussi moins lourdes pour les activités pastorales. De plus, les précipitations orographiques, de bons sols sur substrat volcanique, les réserves d'eau et de biomasse contribuent aussi, même si la mise en culture des pentes ne va pas sans difficultés, à ériger beaucoup de ces montagnes en espaces attractifs, à la fois aux yeux de populations locales et d'observateurs extérieurs, au prix parfois de formes de survalorisation culturelle.

A. La montagne-Éden

Elle fait partie de ces constructions par lesquelles la montagne est idéalisée et investie d'une dimension mythique. Le " paradis montagnard " est fait de pays " où coulent le lait et le miel " (expression biblique utilisée par des missionnaires à propos du Rwanda), de contrées au climat " tempéré " ou à " l'éternel printemps " ; de paysages frais, verdoyants, reposants, surtout quand ils sont mis en perspective avec l'inhospitalité des terres plus chaudes et plus sèches. " Pour les Éthiopiens, c'est simple, les *dāga* fraîches, salubres, arrosées, hautes et plus proches de Dieu, sont le Paradis, alors que les *qolla* chaudes sont l'antichambre de l'enfer et de ses flammes " : voilà ce qu'écrivait Alain Gascon (*in Bart et al.*, 2001), à propos de cet étage de commandement et de prestige, au dessus de 2 400 m environ.

Certaines entreprises de colonisation de peuplement européen ont aussi valorisé cette image, allant jusqu'à reproduire, sur les hautes terres du Kenya par exemple, des paysages à connotations européennes...

Mais l'Éden, c'est aussi la nature perdue et retrouvée, avec en Afrique tropicale, la forte symbolique des grands mammifères : l'immense caldeira du Ngorongoro en Tanzanie est un " enclos " qui a quelque chose de l'Arche de Noé, les forêts de la chaîne des Virunga au Rwanda sont entrées dans la légende avec les " derniers " gorilles de montagne et l'aventure tragique de Diane Fossey ; très proche, le volcan Nyiragongo en République Démocratique du Congo a vu naître la vocation d'Haroun Tazieff.

Toute cette région montagneuse de l'Afrique des Grands Lacs a fait l'objet, dans l'histoire des explorations, d'une véritable quête empreinte de rêve, de mystère, de fascination pour ces " monts de la Lune " qui étaient aussi " *Caput Nili* ". La montagne fut fantasmée avant d'être découverte (Mazurier, *in Bart et al.*, 2001), elle fascine mais elle effraie... De tout cela il reste de nombreuses traces dans les discours et les perceptions d'aujourd'hui, qui participent éventuellement à des processus de patrimonialisation.

B. La montagne sacrée

La sacralisation de certaines montagnes, à l'instar de forêts, de sources qui y sont d'ailleurs particulièrement nombreuses, relève de logiques culturelles fondées sur des représentations de la montagne originelle, qui donne la vie, assure la survie. L'imaginaire travaille aussi à partir de formes spécifiques, d'événements particuliers, ou de peurs engendrées par la nature montagnarde. La montagne est alors " un espace exceptionnel, hors du quotidien, et même du profane " Même aujourd'hui, " le lointain souvenir de la montagne sacrée n'est pas totalement éteint, et le sacré est toujours parent avec l'interdit " (Bozonnet, 1992, p. 138) ; en outre de la sacralisation à la sanctuarisation il n'y a souvent qu'un pas.

Dans la chaîne volcanique des Virunga, les premiers voyageurs allemands ont recueilli l'histoire des Génies qui hantent l'intérieur de ces montagnes et " nul vivant ne peut gravir le Nyiragongo, résidence du Génie supérieur Gongo " (Jeannel, 1950, p. 49). En Éthiopie, dans le cratère du volcan Zukwala, au sud d'Addis Abeba, existe un petit lac circulaire qui est sacré à la fois pour les Coptes et les Gallas, au bord duquel se trouvent deux arbres sacrés et des rochers couverts d'offrandes (Jeannel, 1950, p. 159). Dans les monts Mandara du nord-Cameroun, " la stabilité des autels et lieux sacrés chez les montagnards est en accord avec celle du terroir et de l'habitat, et marque ainsi la différence avec la plaine " qui, pour eux, est " un lieu religieusement vide " (Seignobos, 1982). Un peu plus au sud, selon Serge Morin (*in Bart et al.*, 2001), les paysages des monts Alantika qui, sur la frontière Cameroun-Nigeria, s'élèvent d'un jet de 200 à 1 855 m, " sont chargés de signes magico-religieux " et " le sacré est partout et jusque dans les villages où *Darman* et *Ficus* sont des arbres tutélaires " (pp. 327-328). Ici, dans cette " montagne-mère " les Koma ont façonné le paysage y compris par leurs pratiques religieuses, valorisant particulièrement chaos de blocs et de boules, " aiguilles et parois granitiques parfois aménagées par des siècles de culte " qui ont participé à l'élaboration d'un véritable " paysage vernaculaire " de montagne.

C. Montagnes-icônes

De l'imaginaire à l'image, la montagne est porteuse de nombreuses représentations qui concourent à façonner son identité et à donner du contenu au paysage. La montagne-image est tout particulièrement celle dont des éléments de forme, de silhouette, de couleur, d'histoire véhiculent du sens, quitte aujourd'hui à être instrumentalisée à des fins politiques ou commerciales, à devenir de véritables emblèmes.

D'un bout à l'autre de l'Afrique tropicale, des aspérités topographiques majeures ont plus ou moins acquis ce statut d'icône. Au Mali, la falaise de Bandiagara, comme " refuge " d'une population, les Dogon, qui fascine anthropologues et aujourd'hui touristes ; au nord Cameroun, dykes et necks du pays Kapsiki, dans les monts Mandara, ont nourri l'image touristique du pays ; en plein Sahara, les paysages minéraux du Hoggar et de l'Air, servis par des lumières cristallines et l'aura des grandes tribus nomades, ont érigé ce type de montagne-désert en image très forte.

Mais ce sont sans doute les plus hautes montagnes équatoriales, celles qui portent névés et glaciers, qui, dans ce domaine, sont les plus caractéristiques, en particulier quand les formes épurées d'un édifice volcanique complètent la mise en scène du chaud et du froid. À cet égard, le Kilimandjaro, volcan englacé qui domine de 5 000 m plaines et plateaux environnants, est un cas d'école. " Le nom de ce sommet, découvert il y a seulement un siècle et demi, est porteur

d'images qui jalonnent la multiplicité des représentations qu'il a suscitées depuis bien plus longtemps " (Mazurier, *in* Bart *et al.*, 2001, p. 272) : montagne d'or et d'argent avant d'être explorée, magie d'une montagne " civilisée " ensuite, puis constitution d'une image touristique sur fond d'incertitude géographique, et enfin icône du monument national. Entre les deux dernières images de cette montagne tanzanienne, qui coexistent aujourd'hui, une différence notable : la première échappe en grande partie à la Tanzanie, d'une part parce que le Kenya voisin l'a récupérée et instrumentalisée à son profit au prix d'un véritable détournement d'image d'une efficacité telle qu'une majorité des Européens croient que le Kilimandjaro appartient au Kenya, d'autre part parce qu'il est devenu un symbole de l'Afrique toute entière, intemporel et déraciné, véritable icône continentale. Sur ce dernier point, quelle ne fut pas notre surprise de trouver devant la poste centrale de Yaoundé (Cameroun), une carte postale du Kilimandjaro intitulée " Charmes et couleurs du Cameroun, guépard " !¹

La deuxième, l'icône nationale de la Tanzanie, est façonnée en réaction à la première : elle a commencé le 9 décembre 1961, quand le nouveau drapeau national a été hissé au sommet, et se déploie aujourd'hui dans d'innombrables slogans et publicités qui font de la Tanzanie " *the land of Kilimanjaro* ".

D. Un ou des modèles montagnards

La montagne, par les ressources spécifiques qu'elle recèle et les formes de fascination qu'elle exerce, est donc volontiers, et à divers titres, érigée en modèle. Elle apparaît ainsi comme tout le contraire de la " neutralité ", de l'indifférence ou de l'indifférenciation...

Les modèles montagnards sont multiples. Certains sont ceux de l'ingéniosité paysanne face à la nature, comme en témoignent de nombreuses descriptions du système bamiléké au Cameroun et du système chagga au Kilimandjaro. D'autres relèvent de modèles pastoraux, comme au Fouta Djallon et sur les sommets de la dorsale camerounaise. D'autres encore participent de façon plus ou moins explicite d'une idéalité de la montagne-nature, volontiers forestière, riche de faune sauvage, et refuge de populations " traditionnelles ", le tout en voie de disparition sous les assauts de " la civilisation ". Parfois la montagne est présentée à l'aune de modèles catastrophistes, fatalement voués aux ravages des pertes de sols et de



Rwanda. Terroir de montagne vers Buyenzi.
Photo F. Bart

¹ Cette carte (référence n° 98/5, TIFCARTES, BP 219 BAFANG, Cameroun) est de plus exactement la même, à un guépard près, qu'une carte en vente en Tanzanie. Le détournement d'image est manifeste...

l'érosion, dans des contextes de déforestation, de mise en culture des versants... Les montagnes de Madagascar en offrent des exemples particulièrement spectaculaires, avec leurs *lavakas* (Salomon *in* Bart *et al.*, 2001), sans que l'on puisse néanmoins généraliser, comme ont pu le montrer des travaux sur le Fouta Djallon qui font la part de la réalité et d'un discours qui concourt à instrumentaliser la dégradation de l'environnement montagnard en un " scénario de crise " (André *et al.* *in* Bart *et al.*, 2001). Le célèbre exemple des monts de Machakos au Kenya rappelle à la fois que l'érosion n'est pas seulement un phénomène naturel mais aussi social (révélateur de crise des rapports société / milieu), et qu'elle n'est pas, même en montagne, une irréversible fatalité (Tiffen *et al.*, 1994).

Certains modèles sont quelque peu universalistes (patrimoine mondial de l'UNESCO, réserve de la biosphère...), quand d'autres apparaissent plutôt comme à portée locale ou régionale (le dynamisme bamiléké ou la montagne entreprenante ; le Lesotho ou la montagne réserve de main d'œuvre... pour l'Afrique du Sud). Tous relèvent de constructions mentales plus ou moins figées quand la réalité des montagnes d'Afrique est de participer pleinement à toutes les évolutions socio-économiques du continent, au prix de nombreuses tensions.

La diversité des montagnes elles-mêmes, mais aussi celle des représentations et des modèles, suscitent débats et interrogations, qui, souvent oscillent entre deux extrêmes : d'un côté la montagne aurait plutôt vocation à être favorisée, bénie des dieux ; de l'autre elle serait particulièrement à même de connaître des tensions extrêmes.

II - QUELQUES DÉBATS SUR LA MONTAGNE : DES MODÈLES SOUS TENSION ?

Les montagnes d'Afrique tropicale font face à des tensions qui tiennent à la fois des tensions physiques, propres à toutes les montagnes (force gravitaire et ses conséquences en terme d'érosion) ou plus spécifiques aux milieux tropicaux (régimes pluviométriques et écoulements), et des tensions sociales inhérentes à un continent pauvre en pleine transition démographique.

A. Montagnes-refuges ?

La notion de montagne-refuge imprègne depuis longtemps l'historiographie et la géographie africanistes.

" Les monts du Mandara, môle précambrien sou-



République démocratique du Congo. Le rift : graben, horsts, volcans (chaîne des Virunga). Photo F. Bart

levé, sont classique refuge, habité par des populations que les musulmans de la plaine du Diamaré, sans égards pour ces païens (Kirdi), ont pourchassées. Les versants abrupts arrêtaient les cavaliers, la menace des razzias a isolé les Kirdi " (Gourou, 1970, p. 180). Tels sont les termes utilisés par Pierre Gourou à propos de ce massif du nord Cameroun, qui fut souvent présenté comme le prototype de la montagne-refuge en Afrique. Cette notion correspond indéniablement à un certain nombre de phases historiques où divers massifs montagneux ont accueilli des populations s'estimant menacées. Les plus hautes montagnes d'Afrique australe ont offert " un refuge, dans les années 1820, à une collection disparate de clans réunis par le monarque qui sut résister aux mouvements d'expansion des populations zulu. Forte de cette sécurité montagnarde, la nation basotho s'opposa ultérieurement aux empiètements territoriaux des Boers " C'est l'origine du royaume montagnard du Lesotho, " tout entier situé au-dessus d'une altitude minimale — 1388 m — qui est la plus élevée du monde " (Lageat, in Bart *et al.*, 2001, pp. 317 et 315). À propos du cas de l'Éthiopie, et plus précisément de la genèse de " la montagne la plus peuplée du monde " Jean Gallais parle de " montagne obsidionale " de " forteresse éthiopienne " de ses remparts à fonction défensive (Gallais, 1989, *passim*) etc. Pour lui, la montagne est un choix géographique, celui d'un refuge, pour une nation abyssine qui " à travers douze siècles d'histoire défensive " a maintenu son indépendance politique.

Néanmoins la plupart des auteurs relativisent fortement cette notion si souvent mise en avant. Jean Gallais lui-même souligne à l'envi que " les péripéties de l'histoire font (...) de la montagne éthiopienne et de ses différents étages, tour à tour, un bastion obsidional ou une base d'action impérialiste " (*ibid.*, p. 195). Et Alain Gascon de parler à son propos non seulement de montagnes-refuges mais aussi de montagnes " ethnogénétiques " (Gascon, in Bart *et al.*, 2001, p. 199). Serge Morin, dans une présentation du peuplement des montagnes d'Afrique centrale affirme : " il semble donc que les montagnes du Cameroun et du Tchad n'aient qu'accidentellement ou épisodiquement joué le rôle de refuge, et qu'elles aient plutôt de tout temps été des centres de civilisation originale " (Morin, 1996, p. 25). Au sujet des montagnes tanzaniennes, Jean-Pierre Raison revient également sur l'explication des fortes densités par l'insécurité, en en dénonçant l'utilisation trop systématique ; en même temps il s'y avoue peu convaincu par les formes de " révisionnisme " (Raison, 1997, p. 12) consistant selon lui à minimiser la portée des guerres et de la traite...

C'est sans doute davantage la structuration socio-politique de quelques-unes de ces montagnes qui a pu favoriser des phénomènes de capitalisation des effectifs de population qui, sur fond de transition démographique et de difficultés économiques, peuvent s'inscrire dans des contextes de très forte turbulence.

B. Montagnes et turbulences démographiques contemporaines

La dimension démographique des tensions dont sont l'objet les montagnes est une réalité forte (Bart, in Veyret, 2001).

1. L'accumulation démographique et son corollaire, la densification, constituent des processus parfois très puissants.

L'exemple du Rwanda, évoqué par Françoise Imbs dans ce numéro, est très significatif (Bart, 1993). La quasi-totalité de l'œcoumène y est étagée entre 1 200 et 2 800 m ; le pays a connu l'essentiel de sa croissance démographique dans un contexte d'habitat rural, dispersé sur les innombrables versants du "pays des mille collines". Il y a un demi-siècle déjà Pierre Gourou s'était intéressé à cette singularité géographique d'un petit pays très accidenté abritant en 1948 1 887 000 habitants, soit près de 80 hab./km². Ce n'était alors que le début d'une période d'extraordinaire accumulation démographique, hissant les effectifs à 4 819 000 en 1978 et 7 148 000 en 1991. La densité moyenne théorique est ainsi montée à 180 hab./km² en 1978 et 271 hab./km² en 1991. Elle est dans les faits beaucoup plus forte, si l'on exclut du calcul les espaces non occupés dans les régions les plus hautes et les plus basses. La plupart des terroirs de montagnes du Rwanda abritent 300 à 500 hab./km², et parfois bien davantage. Les années 1990 ont produit d'extraordinaires turbulences démographiques, particulièrement dramatiques ; mais le pays a retrouvé plus que sa population d'avant 1994, avec une accélération du processus d'urbanisation, en particulier à Kigali. La montagne pleine, saturée, devient un espace d'extrêmes tensions, dans un contexte foncier particulièrement précaire, surtout quand manquent les alternatives pour une population qui peut parfois y paraître piégée, même si, comme dans de nombreuses régions du Kenya voisin, de l'Éthiopie, la pression démographique a nourri des fronts pionniers, vers le haut et vers le bas.

2. Les fronts pionniers de peuplement montagnard s'inscrivent dans un même contexte de tensions sociales. Ils se heurtent de plus en plus à des politiques de protection qui multiplient les aires protégées à vocation écologique ou touristique. Certaines montagnes d'Afrique tropicale en

offrent encore de beaux exemples. Au Cameroun, les monts Bambouto, qui du haut de leurs 2 740 m dominent le plateau bamiléké, sont depuis des décennies, le point de convergence de migrations de populations allochtones, mouvement relancé récemment par la déprise caféière. L'essor des cultures maraîchères marchandes y suscite une véritable ruée, avec son cortège de litiges fonciers et de germes de crise environnementale. Au Malawi, l'extension des cultures alimentaires et commerciales (caféier, théier), cerne et grignote la réserve forestière du massif de Mulanje, qui culmine à 3 000 m au voisinage de la frontière mozambicaine. En Éthiopie, le massif du Bale est investi par les Oromo, chassés du piémont par la poussée des Amhara.

3. Des migrations de retour vers des terroirs de montagne, provoquées par diverses manifestations de la crise urbaine, viennent parfois accentuer les tensions. C'est le cas sur les hautes terres du sud-ouest du Cameroun dans lesquelles se replient aujourd'hui des Bamiléké en difficulté à Yaoundé ou Douala.

Plus que jamais ces montagnes paysannes se trouvent à un tournant de leur évolution.

C. Incertitudes des montagnes paysannes

Certaines d'entre elles ont fait l'objet de descriptions qui ont pu les ériger en véritables modèles de l'ingéniosité paysanne à tirer parti des ressources de la montagne et à assumer des innovations.

Les descriptions que Pierre Gourou a pu faire du pays bamiléké et plus encore du pays chagga en témoignent parmi d'autres. Celui-là est qualifié comme " un des paysages les plus humanisés d'Afrique noire " (Gourou, 1970 p. 178) au prix d'un travail acharné. Celui-ci, sur les flancs du Kilimandjaro, a " une des agricultures les plus intensives d'Afrique "; " un paysage rural séduisant " ; l'auteur s'attarde sur l'ingéniosité de la technique d'irrigation et conclut : " Les Chagga retrouvent la vérité de la montagne, qui est de mettre en connexion les possibilités de diverses zones d'altitude " (Gourou, 1970 pp. 262-264). Ces descriptions s'inscrivent dans l'idée selon laquelle en Afrique beaucoup d'îlots d'agriculture intensive " sont dus à des réfugiés qui ont trouvé protection dans des sites difficiles " (Gourou, 1970, p. 77), mais en même temps l'auteur est très conscient de la très grande précarité de ces modèles.

Les composantes les plus fréquentes de ces modèles montagnards sont en effet fragiles. La place de l'arbre dans les paysages agraires, les systèmes d'agriculture multiétagée (ou agrofo-

resterie) (Dupriez & de Leener, 1993), qui sont deux facettes classiques de l'intensivité des systèmes des paysanneries de montagne, sont souvent mis à mal par tout un jeu de facteurs sociaux en leur défaveur, même si certains terroirs connaissent aussi des dynamiques d'embocagement. L'agro-foresterie des Chagga du Kilimandjaro disparaît de certaines planèzes (" plus de richesse, moins d'arbres " Devenne, *in Bart et al.*, 2001, p. 186), le fameux bocage bamiléké n'est plus guère qu'un souvenir. La pérennité des systèmes de terrasses est étroitement liée à la disponibilité de force de travail. Dans les monts Mandara, où en subsistent encore de remarquables exemples, son avenir est à mettre en perspective avec le développement de la culture du coton et " les paysans constatent la dégradation des terrasses à cause de l'accroissement des migrations saisonnières " (Hiol Hiol & Mietton, *in Bart et al.*, 2001, p. 531), surtout au contact de la plaine.

Dans l'Afrique tropicale humide, la culture du caféier *arabica* a été l'un des ressorts du développement des paysanneries de montagne (Tulet *et al.*, 1994). Il a souvent, par le biais des revenus monétaires, du mouvement coopératif, de l'école... contribué à structurer de fortes identités montagnardes, comme dans les hautes terres du sud-ouest Cameroun (Morin, *in Tulet et al.*, 1994), au Kilimandjaro ou sur les flancs du mont Meru (Spear, 1997) en Tanzanie. Sa place est maintenant souvent affaiblie par des facteurs aussi divers que le vieillissement et le non-renouvellement des plants, la désorganisation des filières, la concurrence du vivrier marchand, la pénurie foncière, etc. C'est le cas aussi bien en pays bamiléké que dans certaines régions du Kenya (pays gusii et kikuyu) ou de Tanzanie. Parfois comme au Malawi ou au Kenya, la théiculture y a pris le dessus, à moins que ce ne soient des spéculations maraîchères ou la floriculture pour l'exportation. Beaucoup de ces incertitudes relatives aux paysanneries de montagne relèvent aujourd'hui des aléas de la mondialisation sur des territoires qui hésitent, comme l'a écrit Bernard Charlery de La Masselière à propos des hautes terres d'Afrique de l'Est, entre un impossible " confinent local " et une " transgression des territoires " (*in Bart et al.*, 2001, pp. 561 *sqq.*) : " les paysanneries des hautes terres restent suspendues à des trajectoires incertaines dont les modalités et les contraintes menacent leur propre environnement " (*ibid.* .p. 573).

D. Pasteurs en péril

Certaines montagnes d'Afrique tropicale ont été le support de véritables idéologies pastorales qui ont souvent mal résisté à la modernité.

À l'ouest, le Fouta Djallon a été érigé en prototype du bastion montagnard peul et fait l'objet, de longue date de " la construction d'un récit de crise " (André *et al.*, in Bart *et al.*, 2001, p. 206) où les pratiques agro-pastorales sont régulièrement dénoncées, non sans exagération, comme au cœur d'un scénario de crise. Au Cameroun, la notion peule de caBBal désigne la montagne pastorale, à la fois étendue relativement plane, de végétation herbeuse, d'altitude élevée, de climat frais et venteux, et milieu social spécifique : attachement au bétail, individualisme et conservatisme (Boutrais, 1996). Ces montagnes pastorales sont refuge pour le gros bétail, mais aussi refuge socio-culturel et refuge religieux pour des lettrés musulmans. Ils sont aussi de véritables " pièges pastoraux " (Boutrais, in Bart *et al.*, 2001, p. 367), derniers bastions indemnes de mouches tsé-tsé.

À l'est, le pastoralisme de montagne est également en butte à de nombreux obstacles. L'espace pastoral maasaï (Spear & Waller, 1993) en particulier, qui fréquemment intégrait montagnes fraîches, humides et plateaux plus chauds, plus secs dans des logiques de transhumance saisonnière, est partout en cours de rétraction, sous la poussée des agriculteurs mais aussi avec l'extension des aires protégées. Sur le versant occidental du Kilimandjaro par exemple, l'utilisation des pâturages de montagne est très restreinte en raison de la présence d'une ceinture de grandes fermes céréalères coupant le haut du bas. Quelques " corridors " ont été prévus... pour la faune sauvage. Dans la même région de Tanzanie du nord, le massif volcanique du Ngorongoro est un espace où la compétition entre le pastoralisme maasaï, des fronts pionniers de culture, la protection de la faune, quelques forêts résiduelles et quelques populations reliques comme les derniers chasseurs-cueilleurs hadzabé (Blot, in Bart *et al.*, 2001) est particulièrement aiguë.

Partout, y compris au Sahara, la montagne apparaît comme un maillon essentiel des systèmes pastoraux, car la survie des troupeaux en période de sécheresse dépend souvent d'elle et de quelques zones humides.

E. Montagnes-conservatoires

La patrimonialisation des montagnes d'Afrique est plus que jamais à l'ordre du jour, comme dans une quête de l'Éden, d'un paradis perdu, symbolisé par quelques espèces animales phares (le gorille de montagne des Virunga), quelques paysages emblématiques (les neiges du Kilimandjaro), quelques modèles d'ingéniosité technique " traditionnels " en voie de disparition (les terrasses des monts Mandara), quelques marqueurs culturels de portée universelle (les églises mono-

lithes de Lalibela dans les montagnes d'Éthiopie). Aires protégées, réserves, parcs, patrimoine mondial, etc. investissent un peu plus les montagnes d'Afrique tropicale, en particulier leurs parties sommitales : le mont Kilimandjaro, vrai symbole, est théoriquement protégé au-dessus de 1 800 m d'altitude.

La dimension humaine et sociale de la transformation de ces montagnes en aires protégées est souvent reléguée à l'arrière-plan, alors même que leur singularité, leurs ressources en font souvent aussi de véritables points d'ancrage culturels. Autant dire que ces montagnes sont l'objet de compétitions d'usages divers où le local se télécope avec le global, l'autochtone avec l'allochtone, l'exploitation avec la protection. Dans certains cas, la préservation des ressources de la montagne se heurte aux manifestations de l'insécurité (Virunga, Ruwenzori), dans d'autres au développement du tourisme (Kilimandjaro, Ngorongoro) ; partout aussi au manque de moyens, au manque d'État régulateur...

La montagne est fondamentalement d'abord un amont : en terme hydrologique certes (l'eau est devenue l'une des principales exportations du Lesotho), mais aussi en tant que conservatoire de biodiversité et même en tant que maillon culturel fort. Pour toutes ces raisons, et par les ressources qu'elle est susceptible de procurer, elle est au cœur des problèmes de développement d'un certain nombre de pays d'Afrique.

CONCLUSION : VERS DE NOUVEAUX TERRITOIRES MONTAGNARDS ?

Les tensions dont sont de plus en plus l'objet les montagnes d'Afrique tropicale sont multiples, et leur complexité résulte de la superposition de tensions propres à toutes les montagnes du monde (gravité, pente...) et de tensions plus spécifiques puisant leurs racines dans la pauvreté.

Elles sont porteuses de multiples recompositions territoriales, par lesquelles le statut de la montagne évolue. De la montagne à la plaine en passant par le piémont, et en sens inverse, les mobilités se sont multipliées et diversifiées au gré du développement des transports et de l'évolution des avantages comparatifs entre le haut et le bas. Un haut ne peut plus être seulement refuge pour continuer à être attractif ; le bas a pu bénéficier d'entreprises de drainage, d'assainissement... Si la montagne a pu et peut encore nourrir la ville, celle-ci va aussi à sa rencontre comme en témoigne la croissance de Bafoussam au Cameroun, de Moshi au pied du Kilimandjaro. Les montagnes d'Afrique ont aujourd'hui leur lot de

métropoles pluri-millionnaires (Addis Abeba à plus de 2 000 m, Nairobi à 1 700 m), de capitales en forte croissance (Kigali au Rwanda), comme si, de plus en plus la montagne s'ouvrait et s'intégrait aux tensions de l'Afrique et du monde. Si la montagne est encore parfois frontière (les Virunga entre Rwanda, Ouganda et RDC ; le mont Elgon entre Ouganda et Kenya...), elle est de plus en plus enjeu de protection et de développement.

Dans l'Afrique de cette aube du troisième millénaire, la montagne est en transition. On y trouve encore ces extraordinaires bastions de forte densité hésitant entre enfermement et ouverture, on y rencontre de plus en plus des montagnes intégrées dans des systèmes socio-spatiaux complexes, où se jouent aussi de petites facettes de l'économie-monde, avec le tourisme et des spéculations agricoles (du café au thé, au maraîchage et aux fleurs), et où s'expriment de forts enjeux nationaux, humains et environnementaux.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

BART, François (1993).- *Montagnes d'Afrique, terres paysannes : le cas du Rwanda*. Bordeaux, CEGET / Presses Universitaires de Bordeaux, 596 p. (Espaces tropicaux, n° 7).

BART, François ; MORIN, Serge ; SALOMON, Jean-Noël (2001).- *Les montagnes tropicales, identités, mutations, développement*. Bordeaux, DYMSET-CRET, 672 p. (Espaces Tropicaux, n° 16).

BOUTRAIS, Jean (1996).- *Hautes terres d'élevage au Cameroun*. Paris, ORSTOM, 2 vol., 1301 p.

BOZONNET, Jean-Paul (1992).- *Des monts et des mythes*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 296 p.

DUPRIEZ, Hugues ; de LEENER, Philippe (1993).- *Arbres et agricultures multiétagées d'Afrique*. Nivelles, CTA/Terres et Vie, 280 p.

GALLAIS, Jean (1989).- *Une géographie politique de l'Éthiopie, le poids de l'État*. Paris, Fondation Liberté sans Frontières-Economica, 214 p. (coll. Tiers Mondes).

GOUROU, Pierre (1970).- *L'Afrique*. Paris, Hachette, 488 p.

JEANNEL, René (1950).- *Hautes montagnes d'Afrique*. Paris, Éditions du Muséum, 254 p.

MORIN, Serge (1996).- *Le haut et le bas, signatures sociales, paysages et évolution des milieux dans les montagnes d'Afrique centrale (Cameroun et Tchad)*. Bordeaux, CRET-DYMSET, 156 p. (Pays enclavés, n° 8).

POURTIER, Roland (2001).- *Afriques noires*. Paris, Hachette, 256 p. (Carré Géographie).

RAISON, Jean-Pierre (1974).- *L'Afrique des Hautes Terres*. Paris, A. Colin, 232 p.

RAISON, Jean-Pierre (Dir.) (1997).- *Essais sur les montagnes de Tanzanie*. Paris, Karthala-IFRA-Géotropiques, 272 p.

SEIGNOBOS, Christian (1982).- *Nord Cameroun, montagnes et hautes terres*. Roquevaire, Éditions Parenthèses, 192 p. (coll. Architectures traditionnelles).

SPEAR, Thomas ; WALLER, Richard (Eds.) (1993).- *Beeing Maasai : Ethnicity and Identity in East Africa*. Londres, James Currey.

SPEAR, Thomas (1997).- *Mountain Farmers*. Dar es Salaam / Berkeley / Oxford, Mkuki na Nyota / University of California Press / James Currey, 262 p.

TIFFEN, Mary ; MORTIMORE, Michael ; GICHUKI, Francis (1994).- *More people, less erosion*. Nairobi / Londres, ACTS Press / ODI, 312 p.

TULET, Jean-Christian ; CHARLERY, Bernard ; BART, François ; PILLEBOUE, Jean (Dir.) (1994).- *Paysanneries du café des hautes terres tropicales, Afrique et Amérique latine*. Paris, Karthala, 376 p.

VEYRET, Yvette (Coord.) (2001).- *Les montagnes, discours et enjeux géographiques*. Paris, SEDES, 144 p. (Dossier des Images Économiques du Monde, n° 28).

François BART est professeur de géographie à l'université Michel de Montaigne (Bordeaux 3). Il dirige l'équipe de recherche " Dynamiques des Milieux et des Sociétés dans les Espaces Tropicaux " (DyMSET, UMR 5064 Bordeaux 3/CNRS) et préside la commission " Géographie des pays tropicaux et de leur développement " du Comité National Français de Géographie, ainsi que le Conseil Scientifique de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. Ses recherches portent particulièrement sur les montagnes d'Afrique tropicale. Il est l'auteur d'un ouvrage sur la paysannerie du Rwanda et co-auteur d'ouvrages sur les sociétés paysannes de caféiculteurs de montagne. Il travaille actuellement sur le mont Kilimandjaro (Tanzanie).

RÉSUMÉ/ABSTRACT

MONTAGNES D'AFRIQUE TROPICALE : ESPACES SOUS TENSION ?

par François BART

Les montagnes, en Afrique tropicale, constituent des espaces qui sont à la fois spécifiques, et en prise directe avec les problèmes des pays dans lesquels elles se trouvent. Leurs particularités ont nourri de nombreuses représentations, parfois érigées en véritables modèles, d'autant que certaines d'entre elles sont de remarquables bastions de fortes densités et des foyers d'irréductibilité. Elles constituent aujourd'hui de nouveaux enjeux, où se mêlent perspectives de développement et sources de tension.

Mots-clés : Afrique tropicale, montagne, modèle, développement, tension.

THE MOUNTAINS OF TROPICAL AFRICA: SOURCES OF TENSION?

by François BART

In tropical Africa, mountains represent spaces that are both specific to themselves and directly related to the problems of the countries in which they're located. Their specificities have fueled numerous representations (sometimes elevated into veritable models), especially since some of them are remarkable bastions of high population density and irreductibility. They now constitute new stakes combining new perspectives for growth with sources of tension.

Keywords: Tropical Africa, mountain, model, development, tension.